

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA 2021-22

Johnny Guitare de Nicholas Ray
La Leçon de piano de Jane Campion
The Big Lebowski de Joel et Ethan Coen
Petit paysan de Hubert Charuel
Madame Hyde de Serge Bozon

 Région
île de France

ANNÉE SCOLAIRE 2021-22

VINGTIÈME ÉDITION DU DISPOSITIF *LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE*



Action d'éducation artistique et culturelle soutenue par la Région Île-de-France, le dispositif *Lycéens et Apprentis au cinéma* a sensibilisé au cinéma un grand nombre de jeunes Franciliens et renforcé la fréquentation des salles de cinéma franciliennes par une jeune génération de nouveaux passionnés.

Lycéens et Apprentis au cinéma permet à des générations d'élèves de découvrir l'univers de la cinématographie et son lien à l'espace de la salle. Il leur offre la possibilité de forger une certaine façon de regarder un film et de l'aborder avec un esprit préparé, grâce au travail mené en classe par des enseignants qui bénéficient de formations et de matériels pédagogiques spécifiques. Au côté des aides à la création, à la production et à la diffusion, il s'inscrit pleinement dans une politique régionale en faveur du cinéma et de l'audiovisuel, qui fait de l'Île-de-France la première région française pour le soutien à ce secteur.

Nous tenons à remercier nos partenaires, le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, l'Éducation Nationale (les Rectorats de Créteil, Paris & Versailles) et les salles de cinéma

franciliennes, qui œuvrent de concert pour la réussite et le développement de ce dispositif.

Nous saluons le travail de l'ACRIF/CIP, groupement solidaire chargé de sa mise en œuvre, qui a permis en 2020/2021 d'assurer, en pleine crise sanitaire, la continuité pédagogique de *Lycéens et apprentis au cinéma* par la mise en place de propositions alternatives via des modules numériques à destination des enseignants et des élèves et des interventions au sein des établissements scolaires.

Pour cette année scolaire 2021/2022, dont nous formons le vœu qu'elle se déroule dans de meilleures conditions, les lycéens et apprentis franciliens découvriront et analyseront cinq nouveaux films : *Johnny Guitare* de Nicholas Ray, *La Leçon de piano* de Jane Campion, *The Big Lebowski* de Joel et Ethan Coen, *Petit paysan* de Hubert Charuel, et *Madame Hyde* de Serge Bozon (France – 2017), soutenu par la Région Île-de-France.

À toutes et tous, excellentes séances !

Valérie Péresse

Présidente de la Région Île-de-France

Florence Portelli

Vice-Présidente chargée de la culture, du patrimoine et de la création

UN PROJET D'ACTION CULTURELLE

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum. La fréquentation des salles de cinéma, où les films sont restitués dans les meilleures conditions de présentation et d'accompagnement, favorise l'appropriation du cinéma par les élèves comme contenu et comme pratique culturelle. Il s'agit de s'adresser à eux en tant que spectateurs et de les inviter à accueillir ces œuvres qu'ils n'iraient pas voir spontanément. Formation des enseignants, dossiers films et fiches élèves, interventions en salle de cinéma ou en classe, ateliers, parcours de cinéma ou classes festival sont autant d'outils d'accompagnement des élèves au service de ce projet commun porté par les équipes d'enseignants, les salles partenaires, les intervenants professionnels et la coordination régionale.

La Région Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles s'associent afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination en a été confiée au groupement conjoint constitué par : les *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP), et l'*Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* (ACRIF).

Suite aux conséquences sanitaires de la pandémie de Covid-19, la coordination régionale, en lien avec ses partenaires institutionnels et professionnels mettra tout en œuvre pour garantir la sécurité sanitaire de tous, les enseignements de la crise de l'an dernier seront repris si nécessaire.

CETTE PROGRAMMATION EST PRÉSENTÉE DANS LES PAGES SUIVANTES PAR MARTIN DROUOT

Diplômé de la Fémis, département scénario, **Martin Drouot** a réalisé trois courts-métrages et a participé à des co-écritures variées – fiction, documentaire, animation, jeu vidéo – notamment avec Benjamin Nuel (la série *Hôtel*, 2013) et Mehdi Ben Attia (*L'Amour des hommes*, 2018). Il est en parallèle formateur dans le cadre de dispositifs d'éducation à l'image et mène des ateliers pratiques dans les classes.

LA PROGRAMMATION 2021-22, 20^E SAISON

- *Johnny Guitare*
de Nicholas Ray
(États-Unis, 1954 – 1h48 – couleur)
- *La Leçon de piano*
de Jane Campion
(Nouvelle-Zélande, Australie,
1993 – 2h01 – couleur)
- *The Big Lebowski*
de Joel et Ethan Coen
(États-Unis, 1998 – 1h59 – couleur)
- *Petit paysan*
de Hubert Charuel
(France, 2017 – 1h30 – couleur)
- *Madame Hyde*
de Serge Bozon (France, 2018 –
1h35 – couleur)



JOHNNY GUITARE

de Nicholas Ray / États-Unis – 1954 – 1h48 – couleur avec Joan Crawford, Sterling Hayden, Mercedes McCambridge

Johnny : Tell me something nice.

Vienna : Sure, what do you want to hear?

Johnny : Lie to me. Tell me all these years you've waited. Tell me.

Vienna : All those years I've waited.

Johnny : Tell me you'd have died if I hadn't come back.

Vienna : I would have died if you hadn't come back.

Johnny : Tell me you still love me like I love you.

Vienna : I still love you like you love me.¹

S'il faut attendre les dernières minutes du film pour entendre la voix de Peggy Lee entonner la chanson titre, tous les dialogues sont beaux comme des lyrics, des paroles de chanson. N'est-ce pas un duo que récitent Johnny et Vienna dans l'une des plus belles scènes du film – et l'une des plus connues de l'Histoire du cinéma ?² Les personnages ne s'appellent pas Johnny Guitare, Dancing Kid et Vienna – cette capitale européenne de la musique – pour rien. Tenancière d'un saloon, Vienna embauche Johnny, un homme qu'elle a connu autrefois. Ensemble, ils affrontent la haine d'Emma qui veut autant venger la mort de son frère que protéger son territoire des futurs colons attendus par Vienna. Sous ses airs de western, le film de Nicholas Ray est bel et bien un mélodrame, une histoire d'amour digne d'un opéra classique.

Avant la musicalité des mots, ce sont les couleurs qui sautent aux yeux des spectateurs. Si le film commence par une explosion de terre qui s'étend sur les paysages, c'est pour mieux faire ressortir les tenues de l'héroïne. Dès sa première apparition, un ruban bleu ciel semble dire son inadéquation à ce monde. Le soir, illuminée par le retour de Johnny, Vienna apparaît en robe d'un rouge scintillant, couleur qui devient la ligne secrète du film, comme une idée qui passe de personnage en personnage – geste que Nicholas Ray poursuivra deux ans plus tard dans *La Fureur de vivre* avec le blousson écarlate de James Dean. Dès le lendemain, Vienna porte un foulard rouge, puis quand elle se pare d'une magnifique robe blanche, ce sont les autres autour d'elle qui se tachent de sang. Il faudra que Vienna traverse une mine abandonnée pour regagner ses couleurs, chemise rouge, pantalon bleu. Si Ray compose ses films en peinture, son esthétisme n'a rien de gratuit.

Le film pervertit de l'intérieur le genre en apparence le moins féminin en donnant à Vienna et Emma les rôles des deux cowboys qui se menacent, se battent en duel, commandent leur bande et cachent leurs sentiments. À l'inverse, Johnny reprend le rôle classique de l'héroïne jalouse, ques-

tionnant Vienna sur ses années sans lui. François Truffaut aimait voir en *Johnny Guitare* un remake caché de *La Belle et la Bête* avec Sterling Hayden dans le rôle de la Belle qui retrouve la Bête Joan Crawford dans son château / saloon.

Tourné en plein maccarthisme, *Johnny Guitare* se lit aussi comme une parabole politique, et la couleur rouge s'enrichit d'une nouvelle signification. En effet, Vienna rêve d'accueillir de nouveaux arrivants, distribue son argent équitablement entre ses employés et est persécutée telle une sorcière par la bande d'Emma – le feu vient par deux fois la menacer. Héroïne de mélodrame, cowgirl virile ou sorcière communiste, Vienna est tout cela à la fois. Si l'histoire retiendra du tournage la cruauté de Joan Crawford envers ses partenaires, l'actrice trouve peut-être en Vienna le rôle de sa vie. Sur son visage de fer, chaque regard est une plaie ouverte.

¹ *Johnny : Dis-moi quelque chose de gentil / Vienna : Bien sûr, que veux-tu entendre ? / Johnny : Mens-moi. Dis-moi que toutes ces années tu m'as attendu. Dis-le moi. / Vienna : Toutes ces années, je t'ai attendu. / Johnny : Dis-moi que tu serais morte si je n'étais pas revenu / Vienna : Je serais morte si tu n'étais pas revenu / Johnny : Dis-moi que tu m'aimes toujours comme je t'aime. / Vienna : Je t'aime toujours comme tu m'aimes.*

² Cette scène de retrouvailles sera citée, rejouée comme un tube, aussi bien par Jean-Luc Godard dans ses *Histoires du cinéma* (1988–1998) que par Pedro Almodovar dans *Femmes au bord de la crise de nerf* (1988) dans lequel l'héroïne, doubleuse de cinéma quittée par son amant, récite les mots qu'elle aimerait entendre.

LA LEÇON DE PIANO

de Jane Campion / Nouvelle-Zélande, Australie – 1993 – 2h01 – couleur avec Holly Hunter, Harvey Keitel, Sam Neill

Jane Campion était en 1993 et est toujours à ce jour la seule femme à avoir jamais reçu la Palme d'or au Festival de Cannes¹. Au-delà du symbole, c'est à juste titre que le féminisme d'aujourd'hui lui rend hommage² : *La Leçon de piano* est bel et bien le récit de l'émancipation d'une femme.

Au XIX^{ème} siècle, Ada, muette, débarque d'Écosse avec sa fille de neuf ans, Flora, dans le bush néozélandais pour épouser Stewart, un propriétaire terrien qu'elle n'a jamais rencontré – un « mâle blanc dominant » plus vrai que nature. Sur la plage déchainée, Stewart commente le physique de sa future épouse qu'il trouve « petite » et « chétive ». Quand il demande à Baines, un original venu d'Angleterre, comment il la trouve, celui-ci lui répond sobrement qu'elle a l'air « fatiguée ». Dès cette première rencontre, tout est dit du regard des deux hommes : pour Stewart, Ada sera un objet, pour Baines un sujet. Stewart traite d'ailleurs de la même façon les Maoris qui finiront, moins naïfs qu'il n'y paraît, par lui reprocher de les infantiliser. Le colon, pour qui tout est objet d'un possible troc, ne cesse tout au long du récit d'acheter des lopins de terre, agrandissant un terrain marécageux, le seul qu'il peut posséder. Car l'autre territoire, celui qu'il n'a pas voulu voir d'abord, c'est

Ada, dont Baines, lui, parvient à monnayer le corps : une touche de piano contre un vêtement enlevé, contre un effleurement autorisé... La « leçon de piano » du titre français³ devient apprentissage de la sensualité : c'est le trou d'un collant dans lequel on glisse le doigt, Baines nu qui dépoussière/caresse le piano avec sa chemise, ou encore la main d'Ada qui descend le long du dos d'un Stewart interloqué. Campion déplace ici l'érotisme attendu : regard féminin, peut-être, regard de grande cinéaste, à n'en pas douter. La cabane où trône le piano devient le centre de toutes les passions – celle charnelle d'Ada et de Baines, mais aussi la jalousie de Stewart et celle, plus inattendue, de Flora. Un lieu-monde, où tout est dedans et dehors à la fois. Dans ce renversement, les paysages deviennent intérieurs – la mer en furie, la boue grouillante, et la forêt pleine de racines entrelacées.

D'un côté la nature, de l'autre la culture. Barnes l'homme sensuel qui ne sait pas lire et Stewart le marchand qui ne sait pas aimer. Et entre les deux, Ada, à la fois sauvage et cultivée, muette et musicienne. Derrière cette dialectique, un humour latent éloigne le film de tout didactisme. Dès le début, sur la plage, Stewart est singé par les Maoris. Plus tard, il observe les ébats dont il est

exclu et un plan s'attarde sur le chien qui vient lui lécher la main. Le film d'époque victorien prend les allures d'une farce.

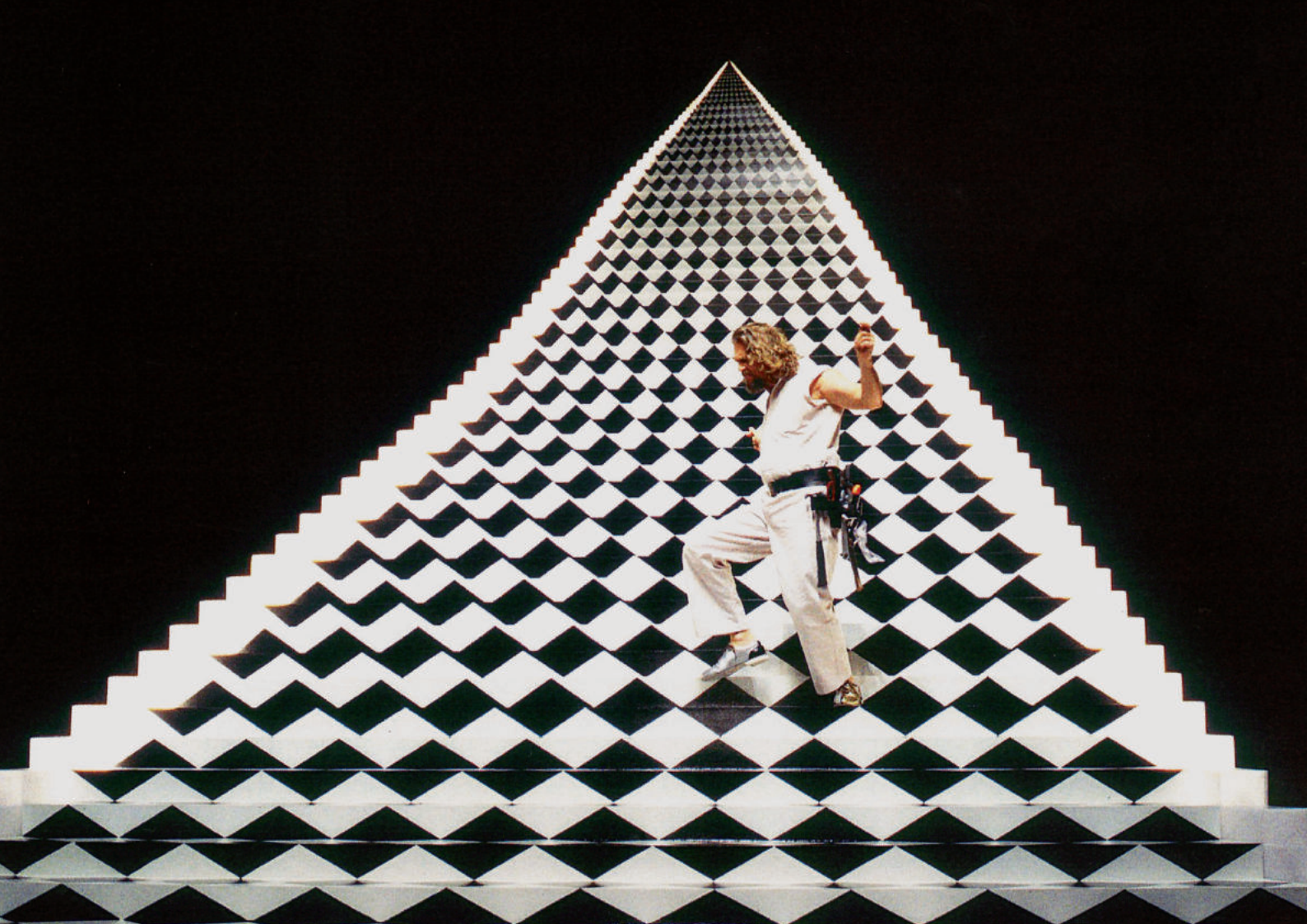
Le plus grand décalage tient au regard de Flora, traductrice des émotions de sa mère. Les visages d'Ada et de sa fille sont souvent filmés l'un derrière l'autre, soulignant l'effet de dédoublement : Flora est une véritable miniature d'Ada, et Anna Paquin ressemble comme deux gouttes d'eau à Holly Hunter. Ce personnage complexe d'enfant réinventé sans cesse le réel, se faisant elle-même conteuse – la fable sur la perte de la voix de sa mère. Flora fait ainsi plus que compléter le trio désaccordé du film : elle est peut-être même *in fine* le personnage le plus proche d'une réalisatrice qui contemple les passions humaines depuis la folie douce et ludique de l'enfance.

1 Du moins au terme de la compétition car Agnès Varda en a reçu une elle aussi mais honorifique.

2 Avec le *Portrait de la jeune fille en feu*, Céline Sciamma en a proposé récemment une réécriture toute personnelle, avec la peinture en lieu et place de la musique.

3 Le sobre titre original, *The Piano*, s'il est plus terre-à-terre, prend une autre dimension au cours du récit : l'instrument est bien plus qu'un objet de transition puisque qu'il est la voix et l'âme d'Ada.





THE BIG LEBOWSKI

de Joel et Ethan Coen / États-Unis – 1998 – 1h59 – couleur avec Jeff Bridges, Julianne Moore, John Goodman

Un film culte n'est pas forcément celui qui rencontre son public à sa sortie, mais c'est un film qui, comme *The Big Lebowski*, crée un monde que le spectateur aime revisiter et dont il transmet les clés à d'autres spectateurs, qui deviennent toujours plus nombreux au fil des années. Le septième film des frères Coen est un monde en soi. S'il débute par une référence au Koweït et que le nom de Saddam Hussein y est prononcé, il fait le portrait de son époque non pas tant par son univers assez peu réaliste que par son regard, un jeu de déconstruction cher aux années 1990. Le film a plusieurs points communs avec *Pulp Fiction* (1994), mais là où le film de Quentin Tarantino était empreint de catholicisme – on y croyait aux miracles – et d'ironie, le film des frères Coen cultive l'humour juif et le sens de l'absurde.

Absurde, l'intrigue l'est indéniablement et de bout en bout. Elle est un traité d'anti scénario : Dude, anti-héros à la virilité low cost, veut peu, ne résiste jamais et apprend encore moins. Rien dans le récit n'y est nécessaire : Walter, le meilleur ami, obsédé par le Vietnam ; Maud, une fille de milliardaire qui fait de l'art de façon un peu particulière ; Jesus, un joueur de bowling qui s'habille en tenue flashy... Chaque pièce pourrait être enlevée sans

que cela ne change rien au puzzle. Si le film utilise des ingrédients du film noir – un enlèvement, une mallette échangée, une femme fatale – on finit par oublier l'enjeu policier : retrouver une jeune épouse qui s'est peut-être enlevée elle-même, et n'a peut-être pas été enlevée du tout. Le suspense est minimal et l'enquête est le fruit de hasards qui s'enchainent comme autant de dominos se faisant tomber les uns les autres. Comment Dude retrouve-t-il celui qui lui a volé sa voiture ? En trouvant une copie scolaire oubliée dans le pli du siège avant... Comment trouve-t-il la dite preuve ? En fumant un joint qu'il fait tomber, manquant de se brûler l'entrejambe... Rarement récit aura autant utilisé la décontraction éhontée d'un personnage comme principal moteur. Plus rien n'a d'importance, et la mort semble n'être qu'un coup de vent qui passe sur le visage.

A force de ne rien raconter pourtant, le film finit par faire sens. De péripétie en péripétie, il se remplit de numéros d'acteurs qui semblent sa raison d'être – ou ne pas être. De Jeff Bridges à John Goodman, de Julianne Moore à John Turturro, de Steve Buscemi à Ben Gazzara, chacun offre de purs moments de jeu, dans un présent brut détaché des aléas du récit. Le film serait-il donc à sa

manière épicurien ? Tous les personnages qui quittent leur « jardin » finissent par perdre un peu d'eux-mêmes : un orteil, une oreille ou la vie. Dude lui-même n'est pas loin d'être castré pour avoir accepté cette mission qui le fait un peu trop sortir de chez lui. Le monde n'est définitivement pas accueillant, et *The Big Lebowski* se révèle *in fine* une violente critique de la bêtise de son époque. Car ici tout est faux, de la richesse du milliardaire au kidnapping des trois Allemands nihilistes, en passant par le judaïsme de Walter. Dans un Los Angeles qui voue un culte à la pornographie triste et à l'argent facile, c'est peut-être finalement la paresse éhontée de Dude qui est la seule attitude raisonnable : il n'y a plus qu'à se laisser planer avec lui au-dessus des rues de L.A. en attendant la prochaine partie de bowling.

PETIT PAYSAN

de Hubert Charuel / France – 2017 – 1h30 – couleur avec Swann Arlaud, Sara Giraudeau, Bouli Lanners

Dans le documentaire *Bovines* d’Emmanuel Gras (2011), le spectateur était invité à voir le monde du point de vue des vaches. Une mouche qui tournait avec insistance autour de l’animal devenait l’objet d’un suspense, un sac plastique qui volait au vent dans un pré, une envolée poétique. Dans *Petit paysan*, Hubert Charuel ne nous met pas à la place des vaches, mais il les filme comme rarement elles l’ont été. Les gros plans sur leur peau tachetée, sur leurs pis au bord de donner du lait ou sur leurs yeux, ici tout sauf vides, se multiplient comme autant de blasons amoureux. Car le point de vue, c’est celui de Jean, éleveur laitier, 35 ans, 30 vaches, qui a peur qu’une maladie galopante l’oblige à tuer son cheptel. Dans le film, aucune relation n’est filmée avec autant de tendresse que celle qui lie Jean à ses vaches, véritable prolongation de la famille. Avec sa sœur ou avec sa mère, Jean se dispute. Quand il est au bowling avec ses amis, les rapports sont tout aussi houleux. Et lorsqu’il a un dîner galant, le petit paysan pense trop à ses vaches pour regarder la jolie boulangère face à lui. À l’inverse, c’est en père aimant qu’il installe sur son canapé le veau auquel il vient de donner naissance – il utilise d’ailleurs un baby phone dans l’étable pour écouter les vaches au bord d’accoucher.

Pour filmer d’aussi près et aussi bien le rapport à l’animal, il faut sans doute l’avoir connu : Hubert Charuel filme l’espace même dans lequel il a grandi et demande à sa propre famille (père, mère, grand-père, cousin) d’incarner des rôles secondaires. Face à eux, les remarquables Swann Arlaud et Sara Giraudeau – tous deux primés aux Césars – s’intègrent parfaitement à cet univers réel. En cela le film ne déroge pas à la règle du premier film français qui veut qu’un jeune réalisateur documente l’univers dans lequel il a grandi, voire fasse son autoportrait. La particularité de *Petit paysan* est de faire de ce monde le point de départ d’un film qui, très vite, lorgne vers le genre : plus le récit avance, plus la maladie menace – ce mal invisible aux effets foudroyants rappelle la maladie de la vache folle et prend, à l’heure du Coronavirus, une teinte très actuelle. La lumière du jour fait place à des éclairages électriques qui éloignent du naturalisme ; l’enjeu même du suspense – les vaches sont touchées une à une par la maladie – rappelle la mécanique dramatique d’un *slasher*¹ ; la musique dissémine une angoisse et pousse le film aux confins du fantastique, alors que le visage crispé de Swann Arlaud rappelle les grandes figures de polar acculées face à une menace sourde. Tout à

son obsession, Jean regarde sur Youtube les vidéos d’un agriculteur belge qui, filmées en plein écran, viennent jusqu’à perturber la texture de l’image du film. Comme la peau de Jean qui se recouvre peu à peu de tâches rouges, le film est donc lui-même contaminé par la maladie. Si *Petit paysan* a rencontré un beau succès lors de sa sortie en France, il ne faudrait pas n’y voir qu’une simple prime au sujet – le monde agricole attire depuis quelques années le public en nombre – car Hubert Charuel sait tout aussi bien documenter la solitude du petit paysan que faire monter la tension d’une fiction paranoïaque.

¹ Le *slasher* (de l’anglais *slasher movie*), sous-genre cinématographique du film d’horreur, met systématiquement en scène les meurtres d’un tueur psychopathe, parfois défiguré ou masqué, qui élimine méthodiquement les membres d’un groupe de jeunes ou d’autres personnes, souvent à l’arme blanche.





MADAME HYDE

de Serge Bozon / France – 2018 – 1h35 – couleur, film soutenu par la Région Île-de-France avec Isabelle Huppert, Romain Duris, José Garcia

Madame Hyde est un film que l'on ne peut pas simplement voir et entendre. Il faut l'expérimenter. Un peu comme les *Méditations métaphysiques* de Descartes : le lecteur ne suit la démonstration du philosophe que s'il fait, en lui-même, l'expérience proposée. Les plus belles scènes du film sont celles où Marie Géquil, timide professeure méprisée par ses élèves, fait cours, offrant à la physique et à la géométrie une représentation peu courante au cinéma.

La première fois, c'est dans un petit préfabriqué qui lui sert de laboratoire. Madame Géquil a convaincu Malik, son élève le plus insolent, de venir avec elle. Face au tableau, les deux personnages posent de la craie sur la surface verte et le plan prend vie grâce au tracé de deux points et des droites qui les joignent. La question est : quel est le plus court chemin pour aller d'un point à un autre ? Si Malik trouve immédiatement la réponse (« la ligne droite, je ne suis pas idiot »), sa professeure complique le problème en lui demandant de passer par une ligne. Pourquoi ? demande-t-il. Pour t'apprendre à réfléchir, répond-elle. Faire un chemin l'un vers l'autre oblige effectivement Mme Géquil et Malik à faire un détour, et donc à réfléchir.

Plus tard, Madame Géquil s'est transformée en enseignante sûre d'elle : elle a reçu la foudre et, devenue Mme Hyde, ne suit plus aucune règle. Elle enferme une élève dans une cage de Faraday et questionne ses élèves : pourquoi leur camarade n'est-elle pas morte à l'approche de l'électricité ? Malik et un camarade commentent le phénomène électrique, habités par le goût du savoir que la professeure leur a transmis.

Le dernier cours de Mme Géquil la montre s'éteignant peu à peu : les mots se font difficiles, le corps littéralement s'effondre, et les élèves, gênés, émus, ne se moquent plus du tout. Alors que dans la première partie, Marie est vêtue de jaune, dans la seconde elle flamboie d'un rouge qui perd ici tout son éclat : dans une robe rose pâle, Isabelle Huppert, plus diaphane que jamais, est comme exsangue. Mme Hyde a brûlé Mme Géquil. Elle explique alors ce qu'est une interaction prenant l'exemple de l'élève qu'elle a cherché à faire sortir de son environnement social.

Elle délivre, plus profondément, l'art poétique du film : le récit, en réécrivant *L'Étrange cas du Docteur Jekyll et Mr Hyde* de Stevenson, échappe à son destin de drame social naturaliste. Le substrat réel (une banlieue aux tours bien reconnaissables,

des élèves qui n'écoutent pas en cours) est transcendé par une stylisation qui passe aussi bien par le format du film (le 1,66/1 met en évidence les formes géométriques du lycée¹) que par la simplicité des effets spéciaux (Hyde est visuellement le négatif de Géquil), ou encore par le jeu des acteurs (l'élocution empêchée d'Isabelle Huppert, les logorrhées de Romain Duris, le proviseur, et les yeux exorbités de José Garcia en mari au foyer). Dans cette étrange catalyse, Serge Bozon laisse infuser des touches d'humour, autant par le jeu farcesque des comédiens que par des clins d'œil ludiques – les Géquil s'appellent Marie et Pierre, comme les Curie. Il est certain que ce mélange explosif interpellera les élèves et leur posera la question du pourquoi. On pourra leur répondre, comme Mme Géquil, comme le cinéaste : pour t'apprendre à réfléchir. Puisque la transmission brûle ici l'enseignante et son élève, elle pourrait bien finir par brûler aussi le spectateur.

¹ Le format de l'image est le ratio entre la longueur et la hauteur de l'image. Le cinéma muet était en 1,33/1 (ce qui équivaut à 4/3), ce qui donnait une image plus proche du carré. Le format le plus courant aujourd'hui est le 1,85/1, dit format américain et qui est le mieux adapté aux télévisions 16/9. Le 1,66/1 était plus utilisé en Europe dans les années 60-70 et révèle un choix esthétique fort que Serge Bozon a déjà exploré dans son film précédent (*Tip Top*, 2013).

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

La coordination régionale, en concertation avec les cinémas et festivals partenaires, mettra tout en œuvre pour garantir la sécurité sanitaire des élèves et des enseignants participant aux actions culturelles.

DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

Dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France.

Ces livrets, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre. Dossiers enseignants et fiches élèves sont téléchargeables sur le site :

<https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre>

Pour le film régional *Madame Hyde*

Ce film est soutenu par la Région Île-de-France.

- Le **dossier enseignant** et la **fiche élève** sont édités par la coordination.
- La coordination édite un **DVD pédagogique** remis à chaque enseignant participant.

PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Le contenu et les modalités pratiques des propositions d'accompagnement culturel 2021-2022 sont consultables et téléchargeables sur les sites internet des CIP et de l'ACRIF. Cet accompagnement est pris en charge par la coordination.

Interventions auprès des élèves

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assuré par des professionnels : critiques, universitaires, acteurs, scénaristes, monteurs, réalisateurs...

Pour aller plus loin, des ateliers et parcours de cinéma proposant plusieurs interventions consécutives peuvent être mises en place.

Festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival.

La participation à un festival de cinéma est organisée en concertation entre l'enseignant, la coordination régionale et le festival.

Festivals partenaires du dispositif :

- *Le Mois du film documentaire*, Île-de-France
- *Festival International Jean Rouch*, Paris
- *Les Écrans documentaires*, Arcueil
- *Festival du Film Fantastique, PIFFF*, Paris
- *Festival Cinébanlieue*, Saint-Denis
- *Les Journées cinématographiques*, Seine-Saint-Denis
- *Festival Ciné Junior*, Val-de-Marne
- *Image par image*, Val d'Oise
- *Festival Les Monteurs s'affichent*, Paris
- *Cinéma du réel*, Paris
- *Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient*, Saint Denis
- *Festival International de Films de Femmes*, Créteil
- *Reprise d'Un Certain Regard*, Paris
- *Reprise de la Semaine de la critique*, Paris
- *Reprise de la Quinzaine des réalisateurs*, Île-de-France
- *Reprise des Rencontres européennes du moyen métrage de Brive*, Paris
- *Côté Court*, Pantin

Structures culturelles partenaires

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec nos partenaires :

- ACID,
- Centre audiovisuel Simone de Beauvoir,
- Cinémas 93,
- Cinéma Public,
- Cinessonne,
- Écrans VO,
- En Aparté,
- Périphérie,
- Siniman / Quartiers Loïntains,
- Ciné-Balade.

RÔLE DES SALLES DE CINÉMA

Les salles de cinéma occupent une place essentielle dans la réussite de cette action. Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :

- accueil des élèves et enseignants,
- respect des formats de projection de l'image et du son,
- un maximum de 120 élèves par séance, hors contraintes sanitaires spécifiques.

En 2020-2021, 163 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

Carte Lycéens et apprentis au cinéma

Les deux associations, l'ACRIF et les CIP proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans les salles de cinéma partenaires respectives.

CARTE LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA
ANNÉE SCOLAIRE 2021-22
Valable jusqu'au 31 août 2022

Prénom
Nom PHOTO OBLIGATOIRE
Lycée/CFA
Ville

Cette carte nominative est valable pour une personne et donne droit, sauf conditions particulières, au tarif le plus réduit dans les salles de cinéma participant au dispositif dans les départements suivants : Essonne, Hauts-de-Seine, Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Val-d'Oise et Yvelines.
ACRIF - coordination régionale / Tél. 01 48 78 14 18 / www.acrif.org

Liste des salles participantes consultable sur les sites : www.acrif.org et www.cip-paris.fr

Année scolaire 2021-2022
Lycéens et apprentis au cinéma

Tarif 5€ → Valable dans les salles partenaires du dispositif

Nom
Prénom
Établissement

Photo obligatoire

avec le soutien de la Région Île-de-France, du CNC, de la Drac Île-de-France et du Rectorat de Paris

FORMATION

L'impossibilité d'anticiper, à l'heure où nous imprimons ce document, les mesures sanitaires qui s'imposeront à la rentrée pour les rassemblements publics, nous conduit à envisager le remplacement des formations habituellement proposées en octobre et novembre par des formations à distance : la coordination régionale tiendra informés les établissements scolaires à la rentrée.

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :

- aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
- aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
- aux formateurs de CFA,
- aux équipes des salles de cinéma.

Académie de Créteil*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :

- au choix parmi ces trois dates :
 - 7, 8 et 11 octobre 2021
 - Lieu :** Cinéma le Méliès
13 place Jean Jaurès
93100 Montreuil

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :

- 14 et 15 octobre 2021
ou 18 et 19 octobre 2021
- Lieu :** Cinéma Le Méliès
13 place Jean Jaurès
93100 Montreuil
- 8 et 9 novembre 2021
- Lieu :** Espace Jean Vilar
1 rue Paul Signac
94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- 31 janvier et 1^{er} février 2022
- Lieu :** Cinéma Le Luxy
77 avenue Georges Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine

Académie de Versailles*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :

- au choix parmi ces trois dates :
- 7, 8 et 11 octobre 2021
- Lieu :** Cinéma le Méliès
13 place Jean Jaurès
93100 Montreuil

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :

- 21 et 22 octobre 2021
- Lieu :** Cinéma Le Méliès
13 place Jean Jaurès
93100 Montreuil
- 15 et 16 novembre
ou 18 et 19 novembre 2021
- Lieu :** Espace Jean Vilar
1 rue Paul Signac
94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- 31 janvier et 1^{er} février 2022
- Lieu :** Cinéma Le Luxy
77 avenue Georges Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine

Académie de Paris

Deux journées et une matinée de formation consacrées à la projection et à l'étude des films de la programmation :

- 6, 7 et 8 octobre 2021
- Lieu :** CGR Paris – Lilas
Place du Maquis du Vercors
75020 Paris

Deux journées de formation thématique, focus sur une question de cinéma :

- fin janvier 2022
- Lieu :** Cinéma l'Arlequin
76 rue de Rennes
75006 Paris
(lieu et dates sous réserve)

* Du fait de la jauge des salles de cinéma accueillant les formations, l'inscription au PAF est obligatoire.

MODE D'EMPLOI

LE PUBLIC CONCERNÉ

Le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis d'Île-de-France.

LES INSCRIPTIONS

Pour l'académie de Paris

Les établissements doivent s'inscrire en ligne du 25 août au 10 septembre 2021 sur le site internet des *Cinéma Indépendants Parisiens* :

www.cip-paris.fr

Les modalités d'inscriptions seront communiquées par le rectorat à tous les provideurs de lycée et par la DDEEFP à tous les directeurs de CFA. En s'inscrivant, les enseignants s'engagent à suivre les formations proposées par la coordination.

Au-delà de 4 classes, les classes seront sur liste d'attente. Fin septembre, les classes retenues pour participer au dispositif seront communiqués par mail aux enseignants-coordonateurs.

ATTENTION

Les inscriptions aux formations font l'objet d'une inscription individuelle par l'enseignant demandeur.

Pour les académies de Créteil et de Versailles

Les lycées s'inscrivent du 30 août au 16 septembre 2021, directement en ligne sur les sites des rectorats de Créteil et de Versailles. Ces modalités d'inscription sont communiquées aux provideurs par les rectorats. Celles-ci sont reprises à la rentrée sur le site internet de la coordination : www.acrif.org

ATTENTION

→ Il est recommandé que l'inscription des lycées soit saisie directement par l'enseignant coordinateur du projet dans l'établissement.

→ L'inscription des enseignants aux projections et formations se fait par le provideur via GAIA.

Dates limites d'inscription pour les établissements :

- 10 septembre 2021 pour les lycées de l'académie de Paris,
- 16 septembre 2021 pour les lycées des académies de Créteil et de Versailles,
- 22 septembre 2021 pour tous les CFA et lycées agricoles.

Il est recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement afin de favoriser sa mise en place dans les lycées. Il est également souhaitable que le provideur du lycée ou le directeur du CFA autorise tous les enseignants ou formateurs inscrits à participer aux formations pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves.

En s'inscrivant, les enseignants :

- désignent un enseignant-coordonateur au sein de l'établissement. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
 - il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
 - il planifie avec les partenaires le calendrier des projections,
 - il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
 - il transmet les propositions d'accompagnement culturel à ses collègues inscrits.
- choisissent les films. La programmation 2021-2022 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au minimum trois titres obligatoirement communs à toutes les classes de leur établissement. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire,

- s'engagent auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique,
- s'assurent, par leur encadrement, de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma partenaire qui les accueille.

LES MODALITÉS FINANCIÈRES

Le prix des places est fixé à 2,50 Euros par élève et par séance, à la charge des élèves ou des établissements (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs).

Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de leur salle de cinéma, pourra prendre en charge une partie de ces frais.

COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma*, au groupement conjoint ACRIF-CIP, attributaire du marché public pour la période 2020-2024. Il est chargé de la mise en œuvre technique et artistique du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, édition de la documentation pédagogique sur le film régional, impression des documents pédagogiques, conception et organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.

Pour les académies de Créteil et de Versailles

L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1981 par des programmeurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 65 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques pour une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

L'association a pour objectif :

- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés à rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, de même qu'à la mise en réseau des salles. À ce titre, l'ACRIF est soutenue par le conseil régional d'Île-de-France et par la DRAC Île-de-France, cette dernière l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du *Mois du film documentaire*.

acrif

association des cinémas de recherche d'île-de-france

Directeur **Didier Kiner** – Coordination **Nicolas Chaudagne, Pauline Gervaise, Lou Piquemal et Maud Renusson**

19, rue Frédéric Lemaître – 75020 Paris

T. 01 48 78 14 18 – contact@acrif.org – www.acrif.org

Pour l'académie de Paris

L'association des *Cinémas Indépendants Parisiens* fédère 30 salles Art & Essai indépendantes et parisiennes, réunies depuis 1992 en association afin de défendre le cinéma dans toute sa diversité, d'accompagner tous les publics – notamment jeunes et scolaires – et de promouvoir la richesse culturelle de ces établissements cinématographiques uniques.

L'association :

- Élabore différentes activités destinées au public scolaire et au jeune public pour permettre aux enfants et adolescents d'avoir une approche de l'art cinématographique en salle de cinéma et de mieux comprendre le monde des images dans lequel ils évoluent ;
- Met en œuvre à Paris les opérations nationales *Collège au cinéma*, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, est partenaire culturel de 5 options Cinéma et Audiovisuel, et de projets artistiques et culturels en classe,
- Propose des projets mutualisés pour renforcer le secteur indépendant parisien avec des tarifications communes, une communication fédératrice et des propositions de programmation et d'animation.

L'association CIP est soutenue par la Mairie de Paris, la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Rectorat de Paris.



Cinémas Indépendants Parisiens

Déléguée Générale **Chiara Dacco**

Déléguée Générale Adjointe **Amandine Larue** – Coordinatrice **Sarajoy Mercier**

135, rue Saint-Martin – 75004 Paris

T. 01 44 61 85 53 – contact@cip-paris.fr – www.cip-paris.fr

CONTACTS INSTITUTIONNELS

RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

- Service cinéma, audiovisuel et jeu vidéo / Chargé de mission cinéma :
Olivier Bruand – olivier.bruand@iledefrance.fr
- Directeur de l'apprentissage / Chargé du suivi des dispositifs culturels des apprentis :
Vincent Vergès – vincent.verges@iledefrance.fr

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

- Service de l'action territoriale et culturelle / Chargée de mission éducation à l'image :
Mélanie Millet – melanie.millet@cnc.fr

DRAC ÎLE-DE-FRANCE

- Conseiller cinéma : Emeric de Lastens – emeric.de-lastens@culture.gouv.fr

DÉLÉGATIONS ACADÉMIQUES À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À L'ACTION CULTURELLE (DAAC) DES RECTORATS :

Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma, chargée du suivi du dispositif :
Isabelle Bourdon – T. 01 57 02 66 67 – isabelle.bourdon@ac-creteil.fr

Académie de Paris

- Déléguée académique aux arts et à la culture : Nathalie Berthon – Tél 01 44 62 40 02 – nathalie.berthon@ac-paris.fr
- Chargé de mission cinéma à la Délégation académique aux arts et à la culture : Philippe Zill – philippe.zill@ac-paris.fr

Académie de Versailles

- Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseiller cinéma-audiovisuel, photographie :
Mathieu Rasoli – T. 01 30 83 45 64 – mathieu.rasoli@ac-versailles.fr

Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Chargée d'animation pédagogique : Françoise Gasquez – T. 01 41 24 17 51 – francoise.gasquez@educagri.fr





Coordination régionale :

ACRIF
Association des cinémas
de recherche d'Île-de-France
www.acrif.org
T. 01 48 78 14 18

CIP
Cinémas Indépendants Parisiens
www.cip-paris.fr
T. 01 44 61 85 53

